Mondanités.

Mme Henri Ledoux et ses enfants et Mme A. B Farjas passent quelques semaines à la Baie St Louis.

M. et Mme Nelvin P. Billups sont de retour d'un séjour en Virginie.

M. et Mme Ernest Eustis étaient la semaine dernière les hôtes de Mme James Ross à la Passe Christian.

Le Col. et Mme Hugues de la Vergne qui ont passé l'été à leur villa à Covington, Lne., partent lundi avec leurs enfants pour le Nord et l'Est. Leur fils, Hugues de la Vergne, Jr, restera à New York pour y poursuivre ses études.

M. et Mme A. Brittin sont actuellement à Atlantic City.

Mme Paul L. Brand et son jeune fils passent quelques jours à la Baie St-Louis, chez M. et Mme James McConnell.

M. et Mme Edouard May et Mlle Margot Castellanos sont les hôtes de la de semaine du Dr et Mme J. J. Castellanos, à Chinchuba, Lne.

M. William J. Poitevent s'est embarqué à New-York pour l'Angleterre jeudi dernier.

Mlle Joséphine Janvier passe quelques jours avec Mlle Olivia Munson à Glenwood, sur le bayou Lafourche.

Le Juge et Mme Rufus E. Foster sont en route pour Panama et l'Amérique Centrale où il vont passer quelque temps.

Mlle Lizette Bouligny et Mlle Edma Rhodes, sa nièce, vont prochainement passer quelques semaines à Biloxi.

M. et Mme D.B. H. Chaffe et leur fille, Mlle Lucy Chaffe, sont partis samedi pour l'Amérique Centrale.

M. Henry Fay Baldwin revient de Salem, Vte., où il a passé quelque temps avec Mme Baldwin et ses enfants, qui prolongeront leur séjour à l'endroit jusqu'en octobre.

M. et Mme A. F. Leonhardt sont en route pour New York, d'où ils iront à Atlantic City.

Mme C. Stevenson de New York passe quelque temps chez sa mère, Mme John P. LaVillbeuvre.

Mlle Louis Miltenberger est de retour d'un séjour chez Mme J. M. Burguières, à la Passe Christian.

M. et Mme James P. Kock, Mlles Alice et Héda Kock et M. Charles Kock, de Belle Alliance, s'embarqueront mercredi pour New York et se rendront de là dans d'autres villes de l'Est.

M. et Mme Ernest Chappin et leur famille ont pris possession de leur nouvelle résidence rue Hôpital près St-Claude.

M. Floarnoy Johnson part aujourd'hui pour Sewanee, Tenn., où séjourneront depuis quelque temps Mme Johnson et ses enfants.

Mlle Adèle Ford est en visite chez le Dr et Mme Arthur Wheeler, à Biltmore, C. du N.

M. et Mme Edmond Lesliger et leurs enfants sont les hôtes de Mme Thomas R. Richardson à la Baie St-Louis.

M. Morgan Whitney est actuellement à Southampton, L. I., où il a rejoint Mme George Q. Whitney et Mlle Marie Elise Whitney.

M. et Mme Hunter C. Leake, Mlle Mary Ellis Leake et Mlle Hallette Barrow sont partis samedi pour New York, Chicago et Port Edward.

Mlle Katherine Nicholls, de Tuskaloosa, Ala., est actuellement l'hôte de Mlles Florence et Emma Zacharie.

Le mariage de Mlle Belle Hobson, fille du Juge Hobson de la Cour Suprême du Kentucky, avec l'Ensigne Penn L. Carroll, de Minden, Lne., aura lieu le 11 octobre, à Frankfort, Ky.

M. et Mme Raymond Drouil et leur famille passent quelque temps à Mandeville.

Mme Joseph M. Woodward sera prochainement l'hôte de ses parents, M. et Mme Caswell P. Ellis, à leur résidence d'été à Long Island.

Le Dr et Mme Cazenavette et leurs enfants sont de retour d'un séjour à Covington.

M. Albert Abbott passe une quinzaine de jours à Cooper's Wells, Miss.

Mme Herbert Williams et Mlle Clémence Williams sont parties ces jours derniers pour Atlantic City et New-York.

M. et Mme Rathbone Dallas et leurs enfants passent la fin de la saison à la Passe Christian.

M. et Mme Richard LaBrunche étaient à Covington, Lne, ces jours derniers.

M. Pierre Fauret est en ce moment l'hôte de M. et Mme George Allison, à la Baie St Louis.

Mme Louis Landry est de retour de White Castle, où, avec sa tante, Mlle Estelle Darcantel, elle a passé quelques jours chez son frère, le Dr Guy Darcantel.

Le Dr et Mme J. Léo Barthe sont revenus du Nord ces jours derniers.

Mme Ernest von Mysenburg est actuellement l'hôte de Mme Atwood Violet, à New York.

Mlle Angèle Puig est de retour d'un séjour chez Mme George Denègre qui occupe sa résidence d'été à Biloxi.

Mlle Marguerite Hagmann passe quelques semaines à la Passe Christian chez sa tante Mme Peter F. Pescud.

M. George Hoffman, Jnr, passe quelques jours à Covington, Lne.

Mme Lucas E. Moore est partie mercredi pour Westport, N.-Y.

M. James Fortier est de retour d'un séjour à Biloxi.

M. et Mme Harry Lebouhze et leurs enfants passent la saison à Westport, N.-Y.

Le Dr et Mme Ralph Hopkins et leurs enfants sont les hôtes de M. Aristide Hopkins, à Biloxi.

Mme Ovide LeCour passe l'été à Asheville.

M. et Mme George Lemaire partent cette semaine pour le Nord et l'Est.

M. et Mme F. Commagère sont actuellement à Mandeville.

Mlle Hilda von Mysenburg ira prochainement passer quelques semaines chez Mme John A. Morris, à sa demeure à Westchester, sur l'Hudson.

Mme Sidney Ellis est attendue aujourd'hui de Sewanee, Tenn., où elle a séjourné pendant un mois.

Une partie de bridge à l'anchère a été donnée chez M. et Mme S. Locke Breaux, jeudi soir, pour les membres du club de bridge auquel ils appartiennent.

M. et Mme Charles de B. Claiborne et leurs enfants reviendront lundi de la Passe Christian où ils ont passé plusieurs semaines à Lynn Castle.

Mlle Amélie Minor est de retour de Southdown où elle a passé quelques semaines avec sa tante, Mlle Kate Minor.

Dimanche dernier M. Clifford Morphy a mené à Mandeville à bord de son bateau, la Comète, Mlles Dorothy Johnson, Lilian Urquhart, Marjorie Baldey, Mme Wilmer Johnson qui chaperonnait la partie, et MM. Roger DeRoode, Percy McCutcheon, Karl Himel, Morris Hansell et M. McCarthy.

Mme George Aldigé est à Marblehead, Mass., pour quelque temps.

Mme Elmore Dufour et sa petite fille, Edith Bayle, passent quelque temps chez M. et Mme Don Dufour à Avery Island.

M et Mme George Lanaux sont de retour d'un séjour à Biloxi.

Mme D. C. Labatt passe quelques jours chez le Juge et Mme Horace Dufour, à Biloxi, Miss.

Mme W. C. C. Claiborne partira ces jours-ci pour New-York et Long Island où elle sera l'hôte de sa fille et de son gendre, le Dr et Mme Herbert Claiborne.

M. et Mme John A. Hillery et leurs enfants sont de retour d'un séjour chez M. et Mme Charles Augustin qui sont à la Passe Christian depuis plusieurs mois.

M. et Mme Mortimer Wisdom et leurs enfants vont passer la fin de la saison à la Passe Christian.

M. et Mme Harry T. Howard et Mlle Flores Howard sont partis pour New-York la semaine dernière.

M. Catesby Jones est parti dernièrement pour Old Chester, Nouvelle Ecosse, et y passera environ deux mois.

Mlle Marie Aldigé passe quelque temps avec Mlle Marjorie Hanson, à Donaldsonville.

Mme Robert Guerrard est actuellement à Asheville.

M. et Mme Robert Kerrigge qui sont revenus il y a quelques jours d'un voyage en Europe sont maintenant à Highlands, C. du N.

Aimé Lezouac

Il fait presque nuit, le vent souffle par rafales et la mer, d'un rythme monotone, brise ses lourdes lames contre l'avancée de la digue. Elles viennent de loin, ces lames, du grand large, tout là-bas, en roulant leurs dos souples et traîtres ; elles se pressent à l'assaut, moutonnantes comme des bêtes farouches ; elles [illegible] rigent un instant [illegible] comme, dans l'obscurité [illegible] faisant dompter sur la pierre polie avec un grondement sourd d'impuissance. Le phare, habitué depuis longtemps à son ennui, inspecte l'horizon de son feu circulaire, tandis que des bateaux de pêche, les voiles gonflées, rentrent au port inconscients de leur majesté.

Aimé Lezouac, le gardien du phare, accoudé au parapet de la tour, fume sa pipe de terre cuite ; c'est un vieux retraité peu causeur et les marins, pas plus que les baigneurs, ne goûtent sa rude compagnie et son franc parler. Moi, au contraire, j'aime Lezouac pour sa sauvagerie et ses manières frustes. J'ai mis longtemps à l'amadouer, mais quelques pipes de tabac aidant, je suis arrivé à le faire parler.

—Bonsoir, Lezouac.

—Bonsoir, mon ami.

—Vilain temps.

—Pas beau, en effet.

Lezouac, d'un coup de langue prompt, lance un jet de salive entre l'écart de ses dents courtes, vide sa pipe en la tapant contre son ongle, la replace dans la poche de sa vareuse et s'adosse au parapet.

—Oui, ce soir, elle est mauvaise, la garce! reprend-il en impatientant la mer par-dessus mon épaule.

—Vous lui en voulez donc?

Le vieux me regarde longuement avant de répondre, craignant ma curiosité, puis finit par dire :

—Quand une chose a fait périr vos enfants et faillit vous tuer vous-même.... on a des raisons pour les en vouloir, n'est ce pas? Elle m'a pris mes deux fils.

—Il y a longtemps?

—Cinq ans.

—Cinq ans?

—Oui, ils sont morts tous les deux le même jour sur leur doris, noyés à Terre-Neuve. L'aîné avait vingt cinq ans et Marie-Ange, le petit, n'avait sur ses dix-huit ans. Il servait militaire maintenant.

—Mon pauvre Lezouac !

—Qu'est-ce que vous voulez? chez nous autres, c'est comme ça!.... D'ailleurs moi-même j'ai eu de la chance d'en réchapper, j'ai bien manqué ne jamais revoir de ma première campagne.

—Vraiment!

—Oui. J'étais mousse à bord d'un cabotaur et nous étions partis de Hong-Kong pour la France avec une cargaison de riz. Les vents étaient bons pleins, mais la mer forte, enfin on filait ses cinq nœuds et on ne se plaignait pas ; le travail était facile ; quand le soir du quatrième jour de navigation, voilà un grain qui se forme à l'horizon et les vents commencent à sauter. "Lof pour lof!" commande le capitaine, et on fait devant la tempête, mais un quart d'heure après elle nous avait rejoints et on était en pleine bourrasque. Le capitaine donne aussitôt l'ordre de carguer les cacatois, mais le matelot désigné ne tenait probablement pas à se risquer d'un temps pareil, car il vient me trouver et il me demande : "Veux-tu y aller à ma place, Aimé ? Je te donnerai mes rations de tafia." Je hausse les épaules devant cet homme qui avait peur et je grimpe sans même lui répondre. Seulement c'était pas facile. Le bateau roulait et tangeait d'une telle manière qu'à chaque inclinaison j'étais forcé de m'agripper aux cordages pour ne pas être envoyé à l'eau. Enfin, après bien du mal, j'arrive en haut et je commence à carguer. Quand j'y repense, tenez, il fallait avoir vingt ans ou être fou, ce qui revient au même, pour se livrer sans raison à une gymnastique comme celle-là. Je me tenais d'une main, je travaillais de l'autre et j'enserrais de mes jambes les cordages et les haubans, mais je sentais bien que d'un moment à l'autre, à la suite d'un faux mouvement ou d'une maladresse, je pouvais lâcher mes amarres. N'importe, j'avais terminé mon ouvrage et je m'apprêtais à redescendre, quand brusquement, sans que j'aie même le temps d'essayer de me raccrocher, je me sens projeté de côté par un coup de roulis vers bâbord, et me voilà parti de 15 mètres de haut la tête la première dans le bouillon.... Et quel bouillon!.... une mer comme celle de ce soir, plus grosse, encore.

"D'abord j'ai eu l'impression de ne jamais pouvoir remonter à la surface, mais comme je nageais bien, j'y suis parvenu. Je regarde immédiatement où était le bâtiment, et au moment où une vague me soulevait, j'aperçois sa voiture qui se détachait en noir sur le ciel. J'appelle, je crie, espérant le voir virer de bord, mais il s'éloignait sans même s'occuper de moi. C'était ma vie qui s'en allait avec lui, monsieur ; j'étais seul dans l'eau, au milieu de la tempête, sans secours, condamné irrémédiablement. Malgré tout, je ne pouvais croire qu'on allait me laisser crever là comme un chien, mais, après quelques minutes, je perdis le bateau de vue dans la nuit. J'étais seul, seul au milieu de la mer, à quatre jours de la côte la plus proche. Le découragement me prit et j'eus l'envie de me laisser couler pour abréger mes tourments, mais je pensai à ma vieille qui m'attendait au pays, et comme le poids de mes vêtements me tirait au fond, je me déshabillai complètement.

"Heureusement la mer n'était pas froide et aussitôt je me sentis plus à l'aise. Je me soutenais sans effort, n'essayant même pas de nager ; à quoi bon ? Je faisais la planche, je suivais tous les mouvements de l'eau, je montais sur la crête des vagues, puis subitement je descendais au fond d'un gouffre pour me retrouver immédiatement sur le sommet d'un autre lame. Quelle nuit! Ces moments-là ne s'oublient pas, je vous assure, quand bien même on vivrait cent cinquante ans."

Lezouac tire sa pipe de sa poche, explore son vêtement sans vouloir y trouver sa blague et questionne :

—Vous n'auriez pas, par hasard, une pipe de tabac ?

—Tenez, voici.

—C'est du fin ?

—Oui.

—Merci.

—Et alors ?

—Alors, toute la nuit s'est passée comme ça, balloté de droite et de gauche ; mais, au petit matin, la mer s'est un peu calmée et j'ai vu clair. De tous les côtés, l'horizon était vide ; et puis soudain, je ne sais plus pourquoi, j'ai pensé aux requins et je me suis mis à claquer des dents de peur, de froid et peut-être bien aussi à cause de la faim qui me tenaillait le ventre. J'attendais avec certitude l'arrivée de celui me happerait les jambes, je regardais tout autour de moi, comme un fou, et je m'épuisais à nager le plus vite possible.... où, le savais-je seulement? Ah! je vous assure qu'à cet instant j'aurais bien vendu mon âme au diable pour avoir seulement un baril sur lequel j'aurais pu me hisser pour être à l'abri. N'en pouvant plus, je m'étais remis sur le dos et je fermais les yeux, attendant mon sort, quand je sens quelque chose qui me frôle ; je me redresse d'un seul coup : c'était un albatros qui venait de passer au dessus de moi, si près qu'il aurait pu me toucher de son bec.

"Et il restait là, cet animal, il tournait en rond et il criait. A son cri, en voilà d'autres qui arrivent et qui se mettent à tournoyer au-dessus de moi comme les corbeaux sur une charogne. Il y en eut bientôt une centaine. Je savais ce qu'ils espéraient, les sales bêtes...ils attendaient que je meure pour se dépêcher et dépecer ma carcasse. Je voyais leurs yeux ronds et dorés qui me fixaient. C'était comme un horrible cauchemar. Mes oreilles bourdonnaient, j'étais transi de froid, mes forces allaient sans cesse en diminuant, je ne pouvais même plus faire la planche, j'allais couler quand j'entends une voix et tous les oiseaux s'enfuient.

"Un canot arrive, on me lance une corde, je la saisis et on me hale dans l'embarcation où je m'évanouis. Il paraît que je suis resté longtemps sans connaissance. Quand je me suis réveillé, je serrais encore dans mes mains devenues toutes molles, la corde qui s'était enfoncée dans ma peau comme dans de la glaise. On n'avait jamais pu me la faire lâcher. Voilà !"

Et Lezouac, l'air distrait, allume sa pipe, puis remet ses allumettes et " ma " blague dans sa poche.

LE P'TIOT

C'était un tout petit bonhomme, haut comme une botte, déguenillé, barbouillé, mal peigné, qui vagabondait du matin au soir en sifflant, les mains dans ses poches, tandis que sa mère travaillait aux champs et que son père raccommodait ses filets devant sa misérable hutte, crenelée à même le flanc abrupt de la falaise et dont trois planches mal assemblées formaient la porte.

L'hiver, il courait les routes avec d'autres gamins à la poursuite des oiseaux sur les haies gelées ; pendant l'été, qui amenait des baigneurs sans nombre sur la jolie petite plage normande, il ramassait les balles des tennis pour acheter des cornets de bonbons chez l'épicier du village.

Et comme, chaque jour, la soupe ronronnait sur le maigre foyer, il s'imaginait point qu'il existât de sort plus enviable que le sien ni que les enfants qu'il voyait, pendant la saison, s'ébattre joyeusement sous l'œil attendri de leur maman, en toilettes de mousseline et de dentelles, fussent plus heureux que lui. Or, cet après-midi d'août, la mer s'était à peine retirée, laissant échapper peu à peu, comme à regret, une longue bande blonde où le soleil jetait des éclatements d'or qu'une foule tumultueuse envahit la plage avec un empressement inaccoutumé.

C'était la " Fête des Etrangers ", organisée chaque année par le syndicat des intérêts locaux, et dont le complexe programme, annoncé par des affiches multicolores sur tous les murs, commençait par un concours de constructions enfantines sur le sable.

Garçons et filles s'étaient mis à l'œuvre par petits groupes. Les uns maniaient la pelle avec ardeur, creusant des trous profonds, élevant de hautes monticules, fondements des bâtisses futures, tandis que les autres, pour achever les édifices et parer les façades, apportaient des galets, des coquillages et des fleurs marines.

Dans les cent chantiers qui couvraient la plage, d'une extrémité à l'autre, régnait une activité fébrile. Partout, on travaillait avec acharnement, car l'heure était mesurée par la mer qui guettait toutes ces constructions fragiles, image du temps, nivelant sous ses vagues d'éternité tous les ouvrages des hommes sans laisser aucune trace de leurs efforts.

***

Le gamin, en descendant sur la plage, fut d'abord tout étonné de cette foule inusitée. Puis il se rappela.

L'année précédente, devant son chalet, il avait assisté à la distribution des récompenses de ce concours.

Croquets, tennis, carabines, cerceaux, diabolos, poupées, chacun avait eu sa part de prix et tous ces désirs d'enfant pauvre avaient convergé vers cette avalanche de jouets que ses doigts n'avaient jamais touchés qu'en rêve.

Mais n'était il point capable de faire aussi bien que ces petits riches ?

Il ne possédait pas de pelle? Qu'importait ! Il avait ses mains, le meilleur des outils, ses mains déjà robustes de paysan, ses mains auxquelles il devrait, toute sa vie, son pain quotidien, ses mains qui, devenues calleuses, goudes, gouttenses, ne se reposeraient jamais.

Justement, dans un coin, un espace était libre encore.

Il s'en empara et se mit au travail ; mais il ne s'embarrasse point à combiner des plans d'architecture bien savants ni plus originaux que ses voisins.

Dans le cerveau de tous les enfants, l'imagination se manifeste toujours d'une façon instinctivement uniforme : "un bonhomme....."

Aussitôt, en effet, la silhouette s'en précise sur le sable, naïve, puérile, disproportionnée où il y avait bien un corps, une tête, des bras, des jambes, mais où, si l'on ne savait point d'avance les intentions de l'artiste, il était assez difficile de reconnaître une forme humaine.

Telle qu'elle était néanmoins, le petit était content de son œuvre et son cœur se gonflait d'espérance et d'orgueil. Que gagnerait-il?.... La carabine?.... Le croquet?.... Le filet à papillons?.....

***

Soudain, la plage s'agite d'un brouhaha général. Un pétard venait d'annoncer que le jury commençait ses opérations.

Précédées d'un drapeau, les cinq personnes qui le composaient examinaient les ouvrages l'un après l'autre, distribuant les éloges, prodiguant les compliments et mettant avec solennité des notes sur un morceau de papier.

Les jeunes ingénieurs avaient abandonné leur tâche.

Tandis que les uns, rangés autour de leur construction, attendaient le passage du grave aréopage, d'autres jetaient un coup d'œil sur les travaux des concurrents, puis allaient grossir la foule compacte qui écoutait les appréciations et les commentaires du jury.

Cependant un garçonnet, élégant, coquet comme une fille, avec ses cheveux tombant en boucles d'or sur ses épaules et son costume marin au large col bleu, s'était arrêté devant l'ouvrage du petit paysan.

Il le regarda un moment avec une curiosité dédaigneuse, puis, voyant à l'air timide et aux vêtements déguenillés de l'enfant qu'il n'avait pas à se gêner, il prononça tout haut, d'un ton méprisant :

—Ce que c'est laid, ça!....

L'autre rougit violemment, cinglé par cette remarque brutale : il s'était donné bien du mal, pourtant!

—Et qu'est-ce que cela représente? interrogea le jeune critique.

Le gamin leva la tête, étonné de la question, et répondit :

—Mais, c'est un soldat!

—Un soldat!.... non, par exemple, c'est trop drôle!....

Et il appela :

—Léon.... Georges.... Maurice.... venez vite!.... Regardez.... Il paraît que c'est un soldat!....

Des éclats de rire fusèrent, des quolibets s'entrecroisèrent :

—C'est une cigogne!....

—Non, c'est une girafe....

—Il n'a qu'un œil!....

—Ses bras ont l'air de trompes!....

Et, d'un coup de pied, le plus audacieux des trois garçonnets accourus lui écrasa la figure.

De grosses larmes jaillirent des paupières du petit ; mais toute lutte était inutile, ses adversaires étaient plus forts que lui. Alors, sans rien dire, il se baissa et répara le dégât de son mieux.

Cette tranquillité enhardit la petite troupe. Comme s'ils s'étaient donnés le mot d'ordre, ils se mirent soudain à se pousser les uns contre les autres, à se bousculer avec des cris de joie, en ayant soin, dans la mêlée générale, de piétiner le bonhomme de sable qui ne fut bientôt plus qu'un tas informe et lamentable.

Puis, enchantés de leur exploit, ils s'envolèrent dans une dernière explosion de rires, comme une volée de moineaux, tandis que le gamin demeurait en face de son œuvre anéantie, écrasé de chagrin et de désespoir, sans comprendre pourquoi ces enfants s'étaient montrés si méchants envers lui.

***

Son découragement ne dura qu'un instant ; il avait le temps de recommencer, le jury était loin encore ; et il se remit courageusement au travail.

Il redoublait d'efforts, les mains tremblant de fièvre, mais soutenu par la vision de tous les jouets.

Et à mesure que le bonhomme sortait de terre de nouveau, il reprenait confiance. Pourquoi s'était-on moqué de lui ? C'était très bien ce qu'il faisait ! Qui donc pouvait douter que ce fût un soldat, avec son képi ? Oui, il était certain d'avoir un prix.

Le jury cependant se rapprochait peu à peu. On apercevait maintenant son drapeau flottant, tout près, au-dessus de la foule compacte.

Et, dans un instant, ce sera son tour. Mais il sera fini. Encore un coup par ci, un coup par là.... Un trou pour la bouche.. Un petit tas pour l'oreille.....

Enfin, il se relève. Les cinq graves personnes s'avancent en riant de son côté.

Alors, le cœur lui bat plus fort. Il n'ose pas lever les yeux, tant il est ému. Il défaille presque d'angoisse. Il va donc recevoir la récompense si désirée.

Mais, que fait donc le jury?... Il ne s'arrête pas?.... Il passe sans voir?.... Il va plus loin?..

Et le pauvre gosse qui ne sait pas que le concours est réservé aux jeunes baigneurs, aux petites riches, demeure tout interdit, un sanglot dans la gorge, restant effaré à l'écroulement de son rêve, n'ayant pas même un geste de révolte contre la foule qui suit les juges, foulant aux pieds, sans y faire seulement attention, son soldat, son beau soldat de sable....

GUY DE TÉRAMOND.

CUISINE.

Côtelettes à la sauce

Parez vos côtelettes ; piquez-les et faites les cuire dans une casserole une ou deux heures, avec des tranches de veau et carottes coupées, thym, laurier, etc., clous de girofle. Mouillez d'un peu de bouillon et servez sur une purée d'oignons, de pommes de terre ou de marrons.

Filets de Pigeons à l'Espagnole

Vous levez les filets de six gros pigeons de volière, vous les parez légèrement en leur ôtant leur première peau, et les mettez dans un plat à sauter avec un peu de beurre à demi clarifié ; vous les saupoudrez très légèrement d'une pincée de sel. Au moment de servir, vous les faites cuire sur un fourneau doux, c'est l'affaire de deux minutes ; les égouttez de leur beurre, et mettez à la place deux cuillerées à ragoût d'espagnole bien corsée, clarifiée et réduite, vous leur avez 125 grammes de beurre frais et quelques gouttes de citron, vous les dressez en mareton avec un croûton de pain qui sera en forme de filet de pigeon, et que vous aurez eu soin de passer au beurre et d'une belle couleur.

Soufflé de Pommes de Terre

Délayez dans un litre de lait 125 grammes de sucre, quatre cuillerées de fécule, quatre jaunes d'œufs et 60 grammes de beurre, ajoutez un peu de zeste de citron haché ; faites bouillir le tout quelques instants en tournant toujours et laissez refroidir ; joignez-y ensuite six jaunes d'œufs, fouettez six blancs d'œufs en neige ; mêlez-les avec le soufflé que vous mettez dans le vase qui doit être servi, s'il est trop clair ajoutez un peu de fécule, posez sur les cendres rouges, couvrez avec le feu de campagne ; lorsque le soufflé est monté, servez immédiatement.

Toujours le testament du colonel Aster

New York, 31 août—John Jacob Aster, Jr. héritier posthume de John Jacob Aster, qui a trouvé la mort dans l'accident du "Titanic," a reçu une convocation à paraître devant la cour pour homologuer de nouveau le testament de son père.

Le docteur Edouard B. Cragin, le médecin qui a assisté à la naissance de l'enfant, a déclaré qu'il lui avait rapporté l'ordre de comparaître à la cour le 4 septembre, ou en personne ou représenté par son tuteur.

Le testament du colonel Aster avait été homologué avant la naissance de l'enfant, et il est nécessaire de le faire une seconde fois, l'enfant étant un des héritiers nommés dans le testament.

CÉLÈBRE EN UN JOUR POUR LA BEAUTÉ DE SES MAINS ET DE SES BRAS.

Une prescription gratuite qui agit dans une nuit—Vous pouvez la préparer chez vous.

"C'est une grande découverte, et de si merveilleux résultats sont obtenus en une seule nuit," répond Mlle Grace Benson, quand on amène lui parlant du changement merveilleux que présentent ses mains et ses bras. "Vous pouvez faire comme moi si vous voulez suivre mon conseil," dit-elle. "Je sens qu'il est de mon devoir de dire à toutes les femmes ce que cette prescription merveilleuse a fait pour moi. Pssst! Avoir accompli tout cela dans une nuit.

C'est un très grand plaisir pour moi de dire à n'importe qui comment des résultats aussi remarquables ont été obtenus. Je vous donne, absolument gratis, la prescription identique à celle qui a fait disparaître tout ce qui nuisait à la perfection de mes mains et de mes bras. Vous n'avez aucune idée du changement merveilleux qu'elle opère en une seule application. La prescription qui peut être préparée chez vous, est celle-ci :

Allez à une pharmacie quelconque et achetez une once de Kalmex Compound. Versez l'entier contenu de la bouteille de Kalmex dans une bouteille de deux onces, ajoutez le quart d'une once de witch hazel et remplissez d'eau. Faites ce mélange chez vous, et vous aurez ainsi ce que vous avez l'artiste véritable. Appliquez soir et matin. La première application vous étonnera. Elle rend la peau transparente, fait disparaître toutes les décolorations laides que bâle, taches causées par le soleil, rougeurs et dilatation des pores, rudesse et rides, et, de fait, tous les défauts que peuvent avoir les mains et les bras. Elle produit aussi un effet merveilleux sur le cou et les épaules.

Si le cou est désolant d'avoir été exposé au soleil ou en raison des cols hauts qui ont été portés, cette prescription rendra immédiatement à cet état. Si rides et pattes d'oie traversés que subissent les mains et les bras, ou si affaissés qu'ils aient été par un travail rude, ou d'avoir été exposés au soleil et au vent, cette prescription opérera une transformation merveilleuse dans deux heures au plus. Des milliers de femmes ont tout usage avec les résultats que j'ai fait connaître."